

10 Port-Gentil

Enseignement supérieur / Institut supérieur de technologies
Dix ans après, huit promotions sur le marchéFidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil / Gabon

DIX ans après l'ouverture de l'Institut supérieur de technologies (IST) à Port-Gentil, son directeur général, Jean Lekouma, peut se targuer d'avoir relevé un challenge. Celui d'offrir, en cycle court, dans une ville non universitaire, une formation continue de haut niveau en Gestions des entreprises et administrations (GEA) et ressources humaines (GRH). Le plus difficile, on l'imagine, était de mettre à la disposition des apprenants un corps professoral suffisamment outillé, pour coller aux exigences du système Licence-Master-Doctorat (LMD) auquel l'établissement est accolé, afin de donner, à ses diplômés qui le souhaitent, la possibilité de poursuivre leur formation.

Jean Lekouma a mis la barre suffisamment haut pour faire face à une



Jean Bruno Ondounda, lors de son intervention.

concurrence. Au fil des ans, l'IST est devenu un label en matière de formation supérieure continue dans la capitale économique. Pour asseoir davantage cette réputation, il n'hésite pas à séjourner régulièrement dans la cité pétrolière. La huitième promotion, forte de quinze impétrants qui, dernièrement, ont soutenu leurs rap-

ports de stage, a fait honneur à la réputation de l'établissement, en obtenant des moyennes supérieures à 14/20 avec, la plus élevée, à 17/20. Les thèmes développés "l'impact du sous-effectif sur les heures supplémentaires : cas de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)"; "la gestion du personnel de la main-d'œuvre non per-



Une étudiante de la 8e promotion face au jury.

manente : cas du Centre hospitalier régional de Port-Gentil"; "les procédures de facturation des prestations à la Cnamgs au Centre hospitalier régional de Port-Gentil", etc.) ont donné aux étudiants l'occasion de s'imprégner des réalités du monde du travail. En provenance de Libreville, Jean Bruno Ondounda, responsable de

la cellule chargée des relations avec les opérateurs économiques, après avoir supervisé le bon déroulement des soutenances, a remercié les responsables de l'École nationale de commerce de Port-Gentil, pour avoir cédé leurs locaux à l'IST, ainsi qu'aux membres du corps enseignant et du jury. Il s'est également félicité de la

confiance renouvelée de nombreux opérateurs économiques qui accompagnent l'IST, et les a invités à être encore plus nombreux à accueillir les stagiaires des prochaines promotions. En la matière, le Centre hospitalier régional de Port-Gentil s'est particulièrement distingué, en accueillant, cette année, le plus gros contingent.

Activités parlementaires

Georgette Opape galvanise sa base

RAD
Port-Gentil/Gabon

Le sénateur du 1er arrondissement de la commune de Port-Gentil a rencontré, samedi et dimanche, les responsables des groupes socioculturels et ses différents comités de soutien.

GEORGETTE Opape, sénatrice du 1er arrondissement de la commune de Port-Gentil, a mené, le week-end écoulé, une intense activité dans sa circonscription politique. En dehors du porte-à-porte, elle s'est entretenue avec les responsables locaux des groupes socioculturels du Parti démocratique gabonais (PDG) et ses différents comités de soutien. Avec eux, elle a abordé des sujets d'actualité. En s'ap-



Georgette Opape, a invité les populations de son fief électoral à renouveler leur confiance au chef de l'Etat...

pesantissant sur le travail de « titan » que mène le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, depuis son élection à la tête du pays en

2009, déterminé qu'il est à le hisser, à l'horizon 2025, au nombre des nations émergentes.

L'autre champ de bataille

du numéro un gabonais, dans le cadre de la Stratégie d'investissement humain du Gabon (SIHG), a indiqué la parlementaire, est la lutte contre la pauvreté et la précarité, qui devrait aboutir à l'autonomisation des femmes et des jeunes, à travers la création des activités génératrices de revenus. Dans cette optique, elle a exhorté son auditoire à se regrouper en coopératives ou en associations, afin de bénéficier de l'appui du Fonds national d'aide sociale (FNAS), susceptible de financer les projets viables à hauteur de 5 millions de nos francs. L'élue PDG a également évoqué le retour à la terre pour promouvoir l'agriculture, un secteur essentiel au développement de notre pays. Abordant le volet politique,

Georgette Opape a appelé sa base à faire preuve de vigilance, pour ne pas se laisser bernier par les "vendeurs d'illusions". « Nous avons un chef d'État pragmatique, qui dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit. Nous devons le soutenir, l'encourager, afin qu'il poursuive son œuvre de construction. Nous devons tous être der-

rière lui, afin de lui accorder un second mandat», a-t-elle lancé, estimant qu'on ne change pas une équipe qui gagne.

A chaque étape de sa tournée, le sénateur fait des dons, aussi bien aux femmes qu'aux hommes, à l'occasion de la fête des mères et des pères.

Ainsi va la cité

Plumé par son maçon

CHEZ nous, c'est bien connu, la grande saison sèche est une période propice aux travaux de construction. Et la capitale économique ne semble pas échapper à cette règle. Pour preuve, de nombreux Porgentillais ont entrepris d'ériger leurs maisons.

C'est le cas de Zéphirin, un compatriote, qui envisage de ne plus être locataire. Pour réaliser son rêve au quartier Ntchengue, il prend attache avec un maçon nommé Sidibé, Sidi pour ses intimes. Après s'être mis d'accord sur un certain nombre de points, Sidibé commence les travaux, au grand bonheur de son employeur, tout étonné de sa force de travail, heureux à l'idée de devenir enfin propriétaire.

Mais c'est un bonheur de courte durée. Vu que, deux mois après le début des travaux, le rythme de travail de Sidi n'est plus le même, ses apparitions deviennent épisodiques sur le chantier. Rien d'anormal, selon lui, car, concomitamment à la construction de la maison de Zéphirin, il avait un autre marché.

Chemin faisant, Zéphirin accepte, tant bien que mal, cette situation. Pour se rendre compte, au final, que de second chantier, il n'en était rien. En réalité, profitant de ses absences, Sidi se mettait à vendre le matériel de construction, avant de se fondre dans la nature et réapparaître, deux mois plus tard, après avoir épuisé son butin.

Mis à nu, Sidi n'a plus donné aucun signe de vie. Injoignable sur son téléphone portable, introuvable dans la ville, il a, sans doute, trouvé un nouveau pigeon à plumer.

Par Christ LOUETSI



... avant de remettre des présents à une maman.



Les mamans et papas exhibant leurs présents.